Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 129 (2003)
Heft: 24: Montrer Suisse

Artikel: Dresser pavillon
Autor: Della Casa, Francesco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99259

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Francesco Della Casa

Dresser **pavillon**

ARCHITECTURE

L'Espagne est, après les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, le troisième pays prioritaire choisi par l'organisation « Présence Suisse » pour y promouvoir l'image de la Suisse. Dans le cadre de cette opération, le bureau lausannois 2b architectes fut choisi pour créer un pavillon pour la foire d'art contemporain ARCO à Madrid, durant l'année 2003.

« Présence Suisse » est une organisation de la Confédération chargée de promouvoir l'image de la Suisse à l'étranger. Elle définit ainsi son rôle : « montrer une image authentique, originale et vivante de notre pays »[1]. Un programme de coopération bilatérale - intitulé « MiraSuiza » et centré sur des activités culturelles, économiques, scientifiques et politiques - fut établi à partir d'une étude de marché portant sur la perception de la Suisse en Espagne.

La participation de la Suisse à la foire d'art contemporain ARCO à Madrid constituait l'un des éléments du volet culturel de ce programme. Un concours d'architecture sur invitation, organisé sous l'égide de *Pro Helvetia*, visait à la réalisation d'un pavillon installé dans l'une des cours intérieures du Centre culturel Conde Duque.

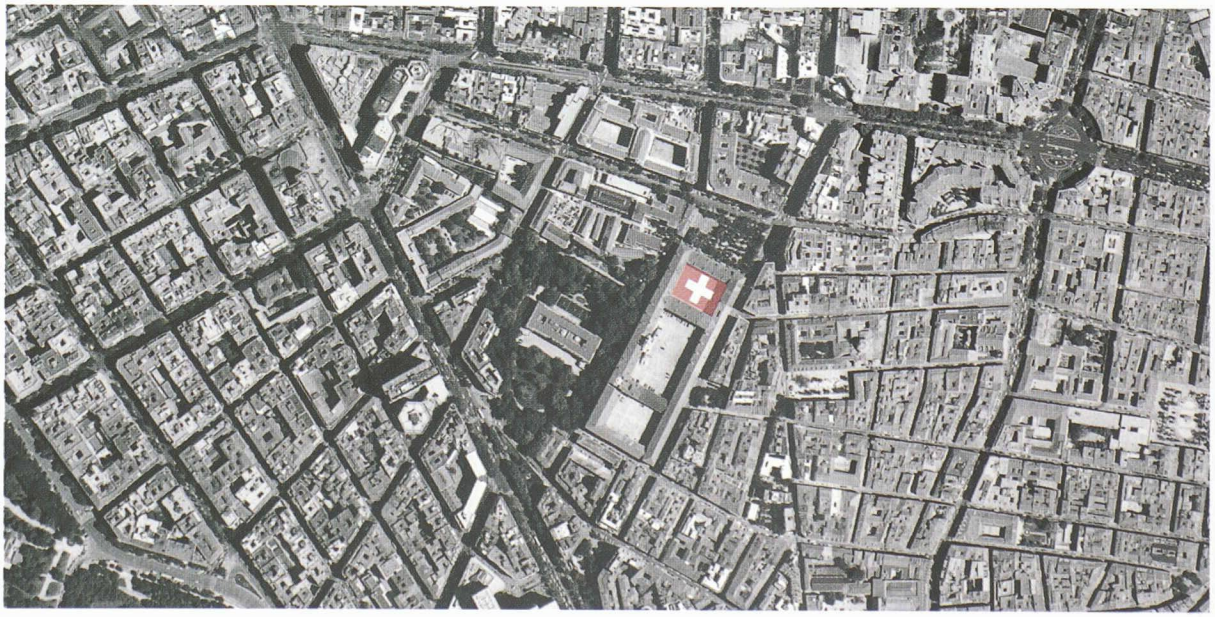
C'est le projet présenté par le bureau lausannois 2b architectes (Philippe Béboux et Stéphanie Bender) qui fut élu parmi les propositions émanant de cinq jeunes bureaux d'architectes suisses[2].

Insertion

Le Centre culturel Conde Duque occupe un palais réalisé en 1717 par l'architecte Pedro de Ribera (1683-1742) pour héberger les *Reales Guardias de Corps*, une unité d'élite créée en 1704 pour assurer l'escorte et la protection du Roi d'Espagne. L'édifice, un parallélépipède rectangle comportant trois cours intérieures, fut longtemps le plus grand bâtiment de Madrid. Il pouvait héberger six cents gardes et quatre cents chevaux.

[1] Selon la définition donnée par Johannes Matyassy, directeur du secrétariat de « Présence Suisse », sur le portail du site Internet de l'organisation, <www.presence.ch>

[2] 2b architectes, Lausanne ; Baumann & Roserens, Zurich ; Francesco & Britta Buzzi, Locarno ; Conradin Clavuot, Coire ; sabarchitekten, Bâle



1

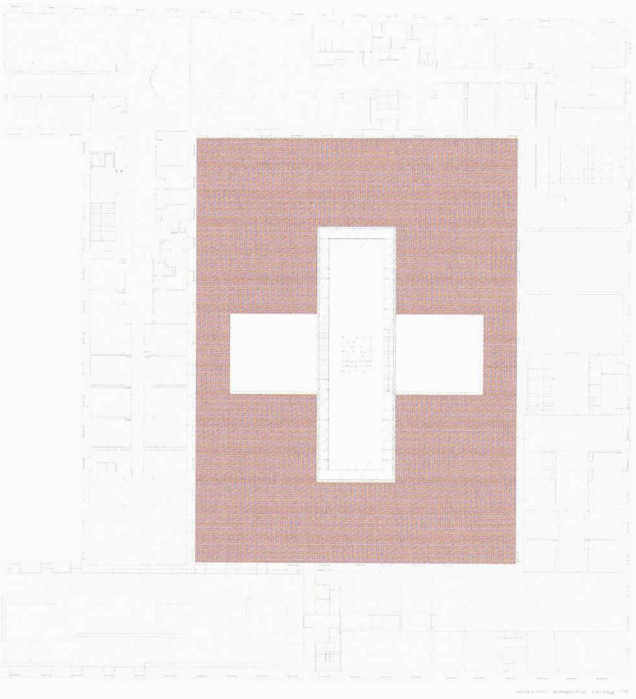
Fig. 1 : Vue aérienne du projet, photomontage

Fig. 2 : Plan de situation, niveau supérieur

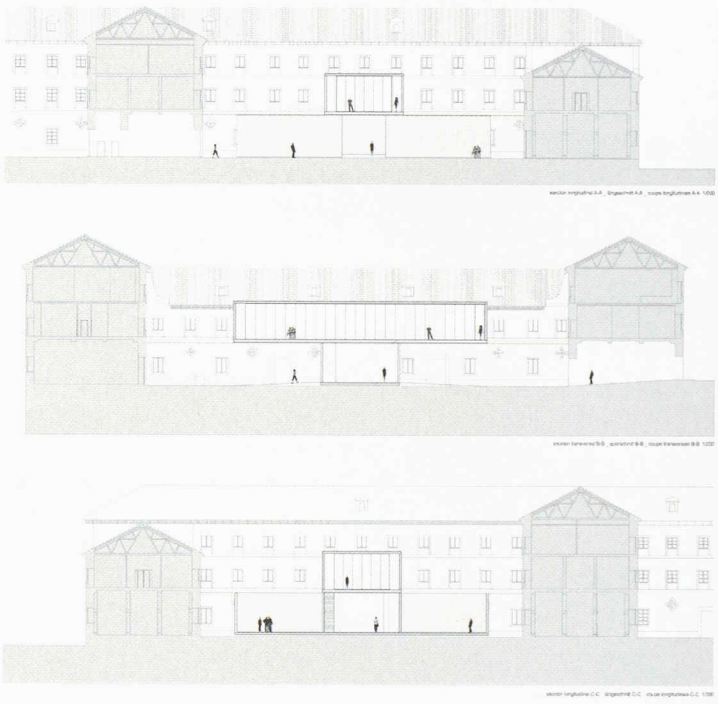
Fig. 3 : Coupes

Fig. 4 : Plan de situation, niveau rez

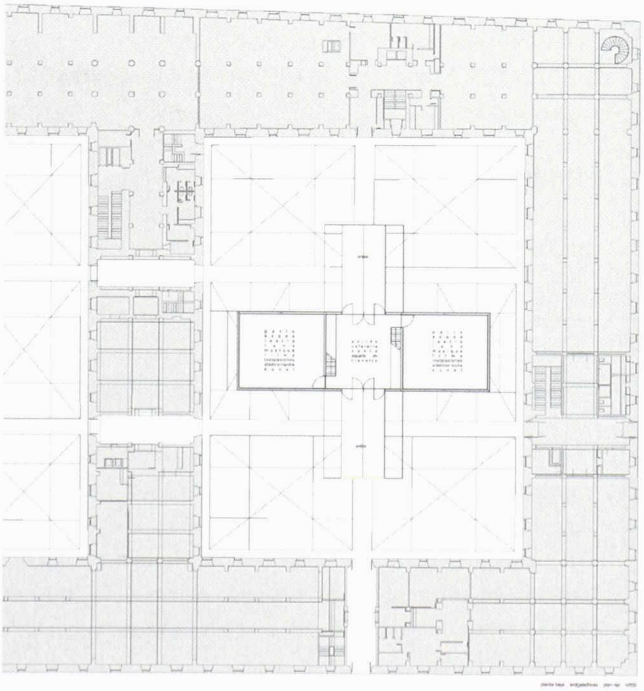
Fig. 5 : Coupe de détail



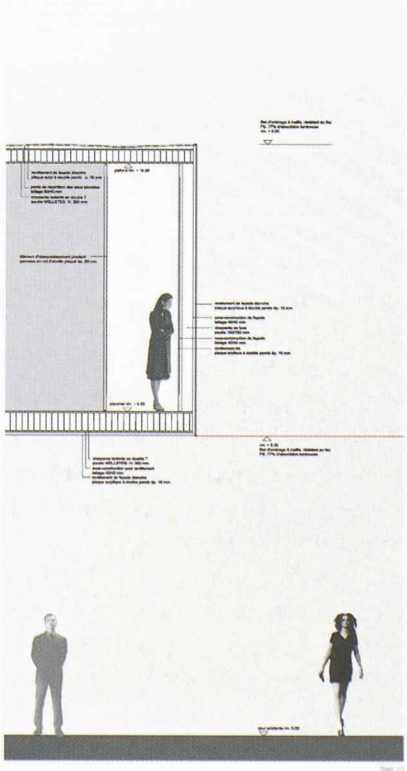
2



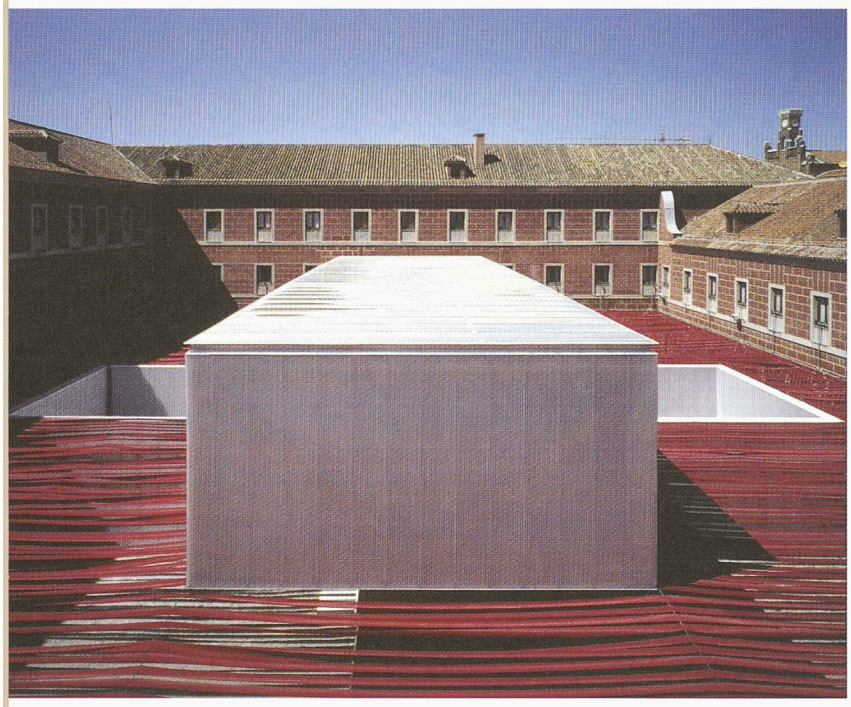
3



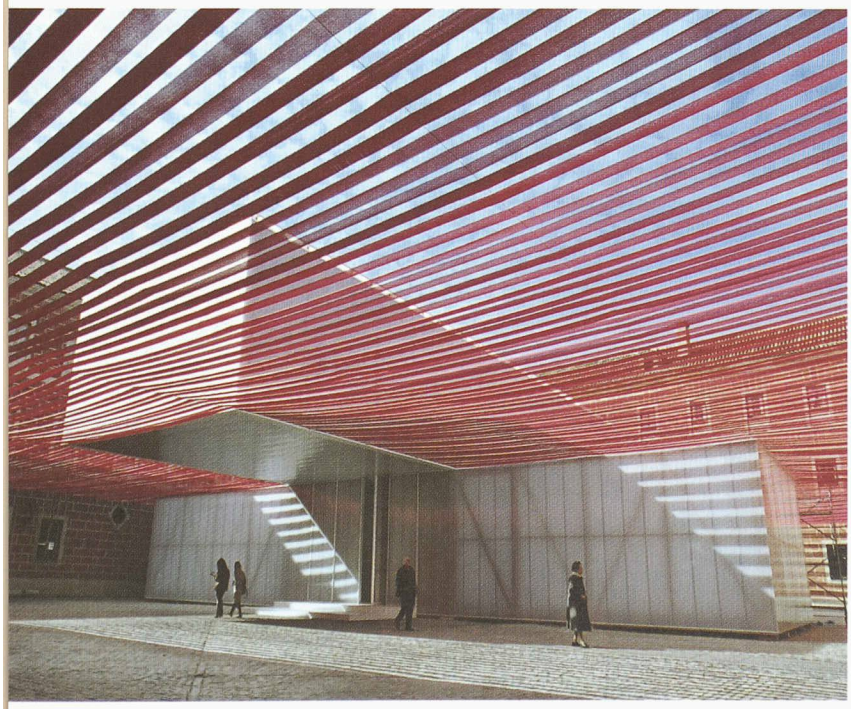
4



5



6



7

L'essence militaire du lieu évoque une première réminiscence iconographique, dont le prétexte est fourni par la vue aérienne figurant sur la planche explicative présentée par 2b architectes lors du concours (fig. 1). Celle-ci rappelle un épisode de la Seconde Guerre mondiale, quand l'armée helvétique étalait aux frontières du pays de grandes croix blanches sur fond rouge, espérant ainsi éviter que les avions engagés dans le conflit ne bombardent la Suisse par erreur.

Car il s'agit bien de dresser pavillon, dans le sens conquérant du terme, pour satisfaire les objectifs du programme de promotion de l'image de la Suisse à l'étranger. Béboux et Bender remplissent cette mission avec subtilité, jouant avec une tradition architecturale du pays-hôte, celle du vélum utilisé pour couvrir rues et places afin de procurer un peu d'ombre aux passants. Ils installent une série de rubans de toile tendus à mi-hauteur dans l'une des cours intérieures du palais, croisant deux corps rectangulaires blancs, au-dessus et au-dessous du plan rouge ainsi constitué (fig. 2).

Matérialisation

Pour dresser pavillon, compris ici comme espace d'exposition temporaire, Béboux et Bender font référence à la « Swiss box », l'archétype obsédant qui a fait la fortune et la réputation de l'architecture suisse au cours de ces dix dernières années. La boîte inférieure s'ouvre de part et d'autre sur le ciel, captant et concentrant la lumière (fig. 6 et 10). La boîte supérieure, espace clos majeur, se fait marquise pour accueillir les visiteurs (fig. 5 et 7). Les parois latérales sont constituées de plaques de verre acrylique opalisé, laissant pénétrer la lumière de manière translucide.

De nuit, le pavillon devient lampion, rappelant fêtes et discours du premier août.

Drapeau

La commande de « Présence Suisse » obéit à la nécessité de renforcer l'image de marque de la Suisse pour s'attirer les bonnes grâces d'un interlocuteur influent dans le cadre de la négociation des accords bilatéraux avec l'Union Européenne. L'architecture devient dès lors un vecteur diplomatique de première importance aux yeux des instances politiques.

La sur-valorisation du référent le plus primaire, l'emblème national, révèle l'ampleur de l'inquiétude identitaire qui s'est emparée de la Suisse depuis quelques années. Elle s'exprime dans les cercles officiels, peu soucieux de l'effet burlesque d'une attitude cocardière envers un pays-hôte. Mais elle est également perceptible dans la vogue vestimentaire qui fait fleurir, depuis quelques saisons, les croix suisses sur les pièces de vêtement (fig. 8).

Fig. 6 : Vue du niveau supérieur (Photo Luis Asín)

Fig. 7 : Vue au niveau de l'entrée

Fig. 8 : T-shirt avec emblème national (Document FDC)

Fig. 9 : Jasper Johns, « Flags » (1954-1955), encaustique, huile et collage sur panneau de bois (The Museum of Modern Art, New York)

Fig. 10 : Espace extérieur du pavillon

(Sauf mention, tous les documents illustrant cet article ont été fournis par 2b architectes)

8

9

10

Pour les architectes, l'enjeu consiste à interpréter avec virtuosité une figure imposée, exercice dont ils se tirent avec subtilité et détachement, sans heurter par un excès d'ironie la susceptibilité du commanditaire.

Le thème de la cocarde, néanmoins, a déjà donné lieu à des interprétations plus subversives dans l'histoire de l'art. Les séries des « Flags », exécutées par le peintre Jasper Johns dans les années cinquante, heurtaient alors violemment le nationalisme américain. L'épaisseur de la peinture agit là comme une souillure, une atteinte à la pureté supposée de l'emblème (fig. 9). Une telle infamie est évidemment absente du pavillon suisse de Madrid, caractérisé par la propreté du détail architectural et la lisse homogénéité des matériaux.

Francesco Della Casa